

## Mythanalyse de l'insularité

Hervé Fischer

L'Australie est-elle une île ou un continent ? La Sicile une île ou une presqu'île ? La Grande-Bretagne une île continentale isolationniste ? Marbre bleu perdu dans les marges de l'univers, la Terre n'est-elle pas une île dans le cosmos ? L'homme est une île. L'ONU nous définit comme « une étendue naturelle de terre entourée d'eau qui reste découverte à marée haute ». Propos minimalistes mais dans leur choix délibérément simpliste ils dévoilent la figure contradictoire de l'île selon les deux regards du dieu Janus, l'extérieur et l'intérieur, le continental et l'insulaire, face ou dos à la mer, l'homme.

Chacun de nous est une voile qui négocie avec le souffle des dieux, un esquif en équilibre fragile sur l'immense étendue des flots. L'équipage serre les cordages contre les vents frontaux.

La métaphore parle de l'homme, de l'abri sous le vent du large. Dans les sociétés de masse chacun de nous est une monade en souffrance, narcissique sur les réseaux sociaux. Notre attachement à l'île révèle le paradoxe de notre condition existentielle, les deux pôles de notre pensée, le singulier et le mondial.

Sous la loupe, l'île surgit comme un microcosme sur l'immensité cartographique. L'imaginaire s'éveille sur la rive qui sépare la terre ferme de l'horizon liquide. D'un côté l'infini du ciel et de la mer, de l'autre l'inconnu familier. Ce n'est pas un geste anodin que de tourner ses pieds d'un côté ou de l'autre du miroir inframine entre deux fabulations, l'immensité débordante du cosmos et l'abîme insondable du je. Jamais je ne trouverai le fondement, ni de l'un, ni de l'autre. Les deux pensées, la mondiale et l'insulaire nacent les îles d'une aura mythique sous le soleil levant jusqu'au couchant.

Je convoque les deux figures de l'île : le port et le sein, la baie ouverte aux grandes voies maritimes et le refuge. Pôle et nœud des confluences mondiales. La Sicile est un lieu de rencontres de toutes les populations méditerranéennes, telles « des grenouilles autour d'une mare », disait Platon.

De l'île s'élève une puissante charge imaginaire dans un double mouvement d'intériorité et d'extériorité. Pour le psychanalyste Dominique Anzieu, l'île est la métaphore du *Moi-peau*<sup>1</sup>, une enveloppe vivante à double face : l'une ouverte

---

<sup>1</sup>Didier Anzieu : *le Moi-peau*, Dunod, Paris, 1985.

au monde et l'autre protectrice du corps. La pensée continentale et l'insulaire appellent de concert la mythanalyse et la psychanalyse.

### **1- La pensée continentale de l'île relève de la mythanalyse**

Nous savons que l'île existe, mais il faut pour y accéder s'engager sur la mer. Un voyage initiatique entre ciel et océan. L'île attire puis émerge lentement des flots. Une terre aimantée, une baie, un port se précisent à l'horizon. L'île est un psychotrope.

Il existe bien sûr des îles paradisiaques, exotiques, tropicales, et d'autres sauvages, désolées, exposées à la fureur des vents, voire infernales. Nous pensons l'île selon notre désir continental d'évasion comme une terre alternative, protégée, pacifique, un refuge heureux, authentique, qui a gardé ses liens avec la nature originelle, une échappée au stress du développement industriel, aux turpitudes urbaines et continentales. Le pouvoir d'attraction des îles, tel un euphorisant qu'exploitent les agences de voyage, ne laisse aucun doute sur le lien profond de notre mémoire inconsciente avec le rêve d'un paradis perdu, rond, doux, chaud, maternel.

### **2- Ma conception biologique de la mythanalyse**

Je voudrais ici rappeler brièvement ma conception de la mythanalyse. Nous naissons *homo fabulator* et nous demeurons *homo fabulator* toute notre vie.

La mythanalyse postule que notre rapport au monde est toujours mythique. Il n'y a rien dans ce monde qui ne soit mythique, dont notre connaissance puisse prétendre à l'objectivité en court-circuitant les filtres inconscients de nos interprétations humaines.

Quel est le rapport entre notre fabulation et la réalité en soi ? Le réel est la **li-mythe** variable fabulairement, sociologiquement et pragmatiquement de notre rapport au monde.

La mythanalyse affirme, contrairement à l'opposition idéaliste classique de la philosophie occidentale, que le logos lui-même est mythique, dans les métaphores omniprésentes de ses mots, dans sa logique et sa syntaxe familiale. Elle est donc tout à la fois radicale et relativiste.

La mythanalyse affirme être elle-même une théorie-fiction, un roman des origines.

La mythanalyse, telle que je la construis, postule une origine biologique du développement de nos facultés fabulatoires.<sup>2</sup> Ce que je propose, c'est un constructivisme fabulatoire de notre rapport au monde, qui fait écho à l'épistémologie génétique de Piaget.

L'origine de la vie se situe au stade fœtal, clos comme une île que nous imaginons, nous à l'âge adulte, paradisiaque. Depuis le moment où l'enfant quitte la poche utérine qui lui assurait la protection de son rapport unitaire à la mère, dès qu'il en est arraché, chassé et que le monde naît à lui, il doit affronter le stade du chaos.

C'est sans mots pour le décrire (*in-fans*), qu'il apprend à construire son rapport au réel. Il ne dispose pour l'interpréter que de son imagination, de ses émotions et de ses sensations physiologiques. Il est pris immédiatement dans l'entrelacs et la dynamique du carré parental.

Et c'est imaginativement qu'il commence à négocier par des sourires, pleurs, gesticulations avec la mère, le père, cet inconnu qu'il découvre, le monde et l'autre (la société et ses rituels).

Ces représentations - que j'évoque avec un bestiaire - évoluent selon les étapes de son développement fabulatoire.

C'est ainsi qu'il ressent d'abord son impuissance et sa soumission au corps social (le *stade de la tortue sur le dos*). Puis il peut se tenir assis et il découvre son individuation en apprenant à distinguer son corps de son univers proche (le *stade de l'ourson*). Au bout d'un an, il est debout, il commence à l'explorer plus largement et à l'objectiver avec des mots (le *stade du pingouin*), avant de déclarer sa singularité en s'opposant au monde (le *stade du homard*). Il s'enferme à nouveau dans son univers propre, son île, d'où il recrée un monde autre qu'il veut à son image. Sa singularité s'affirme d'une façon nécessaire et douloureuse pendant toute son adolescence – sa naissance d'adulte.

C'est le stade de la mue (*stade du papillon*). Il butine jusqu'à ce qu'il rejoigne l'essaim social du *stade adulte*. Ces quelques vingt années de négociation de son rapport imaginaire au monde lui ont appris à séduire, se soumettre, explorer, se singulariser, s'adapter, s'opposer, puis s'intégrer au corps social.

Une longue traversée initiatique depuis le corps maternel au stade fœtal jusqu'au corps maternel de l'âge adulte, l'océan amniotique où il quête des amitiés, des affections et l'amour partagé.

Ces étapes successives de construction fabulatoire de son rapport au monde demeureront inscrites dans la plasticité des réseaux neuronaux de sa mémoire

---

<sup>2</sup>Voir le site de la Société internationale de mythanalyse : [www.myrthanalyse.org](http://www.myrthanalyse.org)

inconsciente et de sa logique familiale, familière. Des aléas, des bons et des mauvais moments de ces expériences, des traumatismes et des liens heureux qu'il aura tissés imaginativement avec le monde dépendront ses attitudes individuelles d'adulte. Il célébrera le dialogue social, interculturel, planétaire, ou revendiquera sa singularité irrépressible et sacrée, se rebellera, ou s'accommodera diversement des contraintes et opportunités de la réalité. Tous les êtres humains vivent la même genèse biologique/fabulatoire.

Notre fascination d'adultes continentaux pour l'île illustre la nostalgie du stade fœtal que j'ai décrit, ce premier stade utérin du développement des étapes fabulatoires de l'être humain. La configuration de l'île, isolée du monde extérieur dont les côtes et les plages évoquent la matrice chaude et protectrice. La Sicile n'est peut-être pas une île, mais la majorité de ses villes sont des îlots perchés sur des pics rocheux comme des refuges contre les attaques ennemies. Les atolls offrent l'image même d'une poche d'eau de mère entourée par une membrane de coraux. L'île fortunée. Des lieux délicieusement clos, des Jardins d'Éden dont nous fûmes chassés, condamnés à la conscience de la réalité, de la souffrance, de la mort.

On retrouve souvent le schéma : mer\île. L'île contient une mini-mer intérieure, elle est donc faite de cercles concentriques, et reproduit sans cesse la forme de sa propre circularité, de sa propre circonscription; à preuve, les îles de *l'Utopie* de More, de *L'île mystérieuse*, du *Rivage des Syrtes* (Vezzano). L'île produit des rêves de fondation, des fantasmes de renouveau, de recréation du monde et de soi. Et pour cause : l'île mythique est vierge – ce n'est pas par hasard que le navire qui fait naufrage, qui *accouche* du Robinson colonisateur. Dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique* l'île de Tournier s'appelle *La Virginie*.

Nous rêvons de ce retour à l'innocence primitive et nue du paradis des vacances, d'échapper aux miasmes du continent, à tous les problèmes de la vie d'adulte. Nous rêvons d'un lieu où le temps s'est arrêté avant le péché originel, où s'efface la menace du temps qui court vers la mort. Le mythe d'un âge d'or est omniprésent dans les religions parce que nous sommes tous passés par le stade fœtal, quelle que soit notre société et notre époque. De là l'universalité des archétypes dans les fabulations de Jung. Et je le dis sans hésitation : l'île est une femme et plus précisément une mère.

L'amour est salvateur. L'île invite à un parcours initiatique, *L'Odyssée* qu'Homère prête à Ulysse, ou l'île d'*Avalon* où se retire le roi Arthur

mortellement blessé. En 1155, le poète anglo-normand Robert Wace le rappelle : « *en Avalon se fist porter Por ses plaies mediciner* ». <sup>3</sup>

C'est aussi en l'île d'Avalon que vivait sa demi-sœur, la fée Morgane, la guérisseuse, mais selon d'autres légendes la maléfique. Ce nom de Morgane signifie en breton « née de la mer »; *Mor*, c'est la mer qui baigne l'île. *Muirgen* en gallois, c'est la sirène. La déesse irlandaise Morrigan, en gaélique, c'est la Grande reine. Où l'on voit l'ambivalence du mythe. Nous pouvons évoquer l'Atlantide, Thulé qu'évoque Hérodote, la mystérieuse île du Nord « au-delà des neiges » où vécurent des hommes transparents et sur laquelle repose l'équilibre du monde, *L'île au trésor* de Stevenson, et tant d'autres îles des naufrages dont les maléfices, les magiciennes, les cyclopes nous révèlent le caractère mythique, symbolique et primitif par opposition aux îles surdéveloppées de Singapour, de Manhattan, ou celles, perverses, qui sont devenues des paradis... fiscaux, qui ne sont plus des îles, mais des villes avec leurs cortèges humains de maux terrestres.

Cythère est une île coupée de tout. Colonna écrit <sup>4</sup>: « Tout à l'entour de l'île sont plantés de beaux cyprès en trois pas, et au-dessous une *haie* de myrte, drue et épaisse, en forme de *muraille*, d'un pas et demi de hauteur, en laquelle sont *encloses* les tiges des cyprès. (...) Cette haie sert de *clôture* à toute l'île (...). La surface de l'île se trouve divisée en vingt compartiments, délimités par des « clôtures de porphyre ». Mais cela, *encore*, ne suffit pas : pour souligner l'ombilic de l'île, un enclos supplémentaire : « une autre clôture en rond, régnant tout à l'entour du centre, faite d'orangers et de citronniers (...) ; elle est si épaisse de feuilles, que l'on ne saurait voir à travers ». L'île est un espace sacré, un temple. Découvrir une île c'est faire un voyage intérieur, celui de sa spiritualité. On pense aux religions, au cloître des Carmélites, à la solitude de la prière pour instaurer le lien avec dieu, à l'ermite. La psychanalyse y voit la cure, le retour au ça qui permettra la « délivrance ». Paul Gauguin, Jacques Brel, Guy Laliberté, le fondateur du Cirque du soleil, et beaucoup d'autres y ont vu le retour délivrant où renaître à soi-même.

---

<sup>3</sup>Wace, *Brut*, v.4437-4438.

<sup>4</sup>Giovanni Colonna, *Mare Historiarum, Combat d'Arthur et du géant*, Paris, entre 1447 et 1455.

### 3- La dimension sociologique de la mythanalyse

Je l'ai dit : la mythanalyse, telle que je la conçois, postule une origine biologique du développement de nos facultés fabulatoires. Car les mythes ne flottent pas dans un arrière-monde archaïque, anhistorique et asociologique, comme ont pu le prétendre trop d'auteurs reconnus. Nos fabulations s'expriment diversement selon chaque société et chaque époque. Des mythes naissent, qui n'ont jamais existé auparavant, comme ceux de l'Histoire, du Progrès, de la Démocratie.

La sociologie des inconscients collectifs n'a pas encore été écrite parce que les psychanalystes la rejettent. On ne peut certes pas allonger la société sur le divan.<sup>5</sup> Mais sur le continent même, cette fascination insulaire peut se traduire par un rejet des étrangers. Nous l'observons en Europe de nos jours avec les populismes violemment opposés aux flux migratoires, hostiles à la mondialisation, à la construction européenne. Je tiens donc à souligner le caractère sociologique autant que biologique de la mythanalyse. J'ai souligné lors de notre colloque précédent à la Faculté de médecine de Paris l'exigence d'actualité de la mythanalyse. Mais il faut aussi considérer les lieux. Il faut **localiser la mythanalyse**, mais aussi la psychanalyse, dans l'espace et le temps, comme le font les ethno-psychanalystes Georges Devereux et Tobie Nathan.

Ainsi, il n'est pas étonnant que ce soit une femme première ministre, Theresa May, qui ait succédé à David Cameron. Il symbolisait « l'ordre du père », l'autorité continentale, européenne. Elle est la mère-refuge, insulaire, régressive dans la sensibilité mythique du Brexit. Nous retrouvons dans cet exemple l'illustration du carré parental.

### 4- Mythanalyse et psychanalyse

Il faut aussi rapprocher la mythanalyse de la psychanalyse. La mythanalyse scrute l'histoire d'un groupe social comme la psychanalyse explore la biographie d'un patient. Histoire collective et biographie singulière comportent toutes deux leur part connue, voire revendiquée ou rejetée, et leur part inconsciente qui est liée à des traumatismes, frustrations, événements marquants refoulés ou accomplissements structurants.

La méthode psychanalytique s'applique donc aussi jusqu'à un certain point à l'analyse d'un groupe social.<sup>6</sup> L'île, c'est la prison, l'hôpital psychiatrique, le

---

<sup>5</sup>Hervé Fischer, *La société sur le divan*, éd. Vlb, Montréal, 2007.

<sup>6</sup> Freud nous en a donné diverses démonstrations tout au long de sa vie, notamment dans *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901), *Totem et tabou* (1913), *Psychologie des masses et analyse du moi* (1921), *L'Avenir d'une illusion* (1927), *Malaise dans la civilisation* (1929), *Moïse et le monothéisme* (1939).

collège, le ghetto, le couvent, la secte, les communautés diverses, les phalanstères, l'utopie du fouriérisme, celle du philosophe Thomas More rêvant au XVI<sup>e</sup> siècle, sous le roi d'Angleterre Henri VIII, d'une société délivrée de toutes ses turpitudes. On pense à la *Cité du soleil* du moine dominicain Tommaso Campanella durant son séjour en prison en 1602.

La notion d'inconscient collectif est une fabulation contestable de Jung. Les imaginaires sociaux sont d'une autre nature que l'inconscient singulier, basé sur les étapes de la gènèse fabulatoire individuelle et sa mémoire inconsciente. Il se constitue comme une mémoire collective dans l'histoire et la culture d'une société, qui nous en disent beaucoup sur son imaginaire.

Je propose la notion de **sensibilité mythique** individuelle aux mythes collectifs que retient, renouvelle, élabore une société et qui entrent en résonance avec l'inconscient individuel. La mythanalyse le souligne : les émotions signalent toujours la présence du mythe dans nos idées.

Ce que Freud appelait le ça, le moi, le surmoi dans une topologie des **profondeurs de la psyché**, dont Lacan critiquait à juste titre la métaphore, mais qu'il pensait pouvoir aplatir avec une autre métaphore - encore plus critiquable - celle de la **surface du langage** sans le démontrer de façon crédible - c'était sa façon de se tirer d'affaire topologiquement dans sa critique de Freud. Mais le langage est très postérieur à la construction fabulatoire de notre rapport au monde, et il est beaucoup trop collectif pour l'exploration psychanalytique de l'inconscient individuel. Rejetant les deux métaphores, celle de la profondeur et celle de la surface, j'opte donc pour **la succession des stades** de la construction du développement de nos facultés fabulatoires. J'ai ici le sentiment d'établir avec mon approche constructiviste biologique une solution théorique fondamentale beaucoup plus compréhensible et crédible de la théorie psychanalytique. Celle-ci implique aussi un changement de thérapie, beaucoup plus opératoire que celle de Lacan et finalement moins critique de celle de Freud. La conception biologique de la mythanalyse change le paradigme fondamental de la psychanalyse.

Du point de vue thérapeutique, cette **élucidation** - cette mise en lumière de notre mémoire inconsciente biologique - permettra une meilleure maîtrise sociale individuelle. La psychanalyse est à repenser.

Mythanalyse et psychanalyse proposent une thérapie qui est celle de la prise de conscience verbale de l'inconscient individuel en résonance avec les mythes sociaux auxquels nous sommes sensibles. La psychanalyse traite le patient, la

mythanalyse traite la société, toutes deux par l'écoute et l'élucidation langagière des effets toxiques des imaginaires individuel et social.

Toutes deux sont donc des tentatives hasardeuses et très relatives. Le concept clé d'élucidation s'inscrit lui-même dans le mythe de la lumière et relève de valeurs sociales déclarées bénéfiques par le psychanalyste et le mythanalyste. Le mythanalyste est contraint à une **activité déclaratoire publique**, tandis que le psychanalyste doit respecter la **déontologie du secret professionnel**.

## 5- La pensée insulaire de la psychanalyse

Pour ceux qui en rêvent, l'île appelle une pensée légère, celle de l'évasion, d'apparence asociologique, anhistorique. Mais pour ceux qui y sont nés et qui y vivent, l'île impose une réalité beaucoup plus contraignante, lourde, ancrée sociologiquement dans l'histoire. Ils y subissent souvent le manque de ressources, la pollution de l'économie touristique, un isolement qui peut susciter un narcissisme insistant. Le psychanalyste parle de l'insularisme comme métaphore de la psyché individuelle.

Bonheur protégé, mais aussi régression. Car salvateur l'amour est aussi régression. Pensons aux îles enchanteresses vers lesquelles le chant magique des sirènes attire les hommes. Dévorés ou captifs, leurs squelettes vont sécher au soleil.

Les insulaires expriment un grand attachement pour leur île. Ce n'est pas un hasard si Orazio Maria Valastro s'intéresse tant aux récits autobiographiques et poétiques dédiés à la Sicile avec le Prix Thrinakia. Je vois là une pratique mythanalytique importante.

Jean Baudrillard oppose l'individu non divisé (comme le mot l'indique), monade, et le sujet par définition divisé dans sa relation à l'autre (interne et externe). C'est une illusion de rechercher l'unité de notre moi, mais c'est aussi un désir légitime, nécessaire sous peine de schizophrénie. Il y a en chacun de nous une île où nous pensons pouvoir nous réfugier, nous recentrer, une unité virtuelle que nous recherchons comme notre singularité indissoluble, mais qui n'est qu'une construction, une fabulation nécessaire et biologiquement plus assurée que psychologiquement. L'idée de monade est fabulatoire et d'origine fœtale. Nos rôles sociaux nous divisent. *Je est un autre*. Notre pensée est bipolaire, je le souligne souvent : elle se joue entre singularité et mondialisation,



diversité culturelle et conscience planétaire. Nos prises de position en faveur de la mondialisation ou de la diversité s'accompagnent pour chacun de nous d'un cortège d'émotions, de nostalgies ou d'espoirs, de frustrations ou de désirs qui assurent nos convictions. En outre, la biographie de l'individu s'inscrit dans l'histoire de son groupe d'appartenance qui résonne et raisonne en lui, en accord ou en dissonance. C'est ainsi que la conception biologique de la mythanalyse rejoint la psychanalyse.

Ce qui légitime la mythanalyse, cependant, ce n'est pas l'étude de l'histoire et des mythologies, mais son exigence de lucidité critique dans notre rapport existentiel au présent.

C'est mythiquement que nous habitons le monde, que nous mémorisons dans notre mémoire inconsciente en résonance avec les mythes collectifs, déconstruisons, reconstruisons, inventons, négocions notre rapport au monde.